

(...) Une solution consisterait à ne pas produire d'ordures du tout. Un objet en plastique est emblématique de la marche à suivre : puisque son usage apporte un certain confort de consommation mais pèse lourd sur l'environnement, on peut l'interdire purement et simplement. C'est ce que font de plus en plus de pays avec le sac en plastique.

La carrière du sac en plastique a débuté au milieu des années 1950, lorsque les sociétés de nettoyage à sec se sont mises à emballer le linge de leurs clients sous une mince pellicule transparente. Bientôt, les costumes et les robes se sont alignés, bien présentés et gainés de cette protection. En 1958 déjà, on produisait aux Etats-Unis un milliard de ce type de sacs. Mais soudain, des histoires terribles ont circulé au sujet de petits enfants qui s'entortillaient dedans et s'étouffaient. En avril 1959, quatre enfants sont morts en jouant avec des sacs plastique. Mi-juin, un reportage a révélé que ces accidents se multipliaient. Cinquante enfants, pour la plupart âgés de moins de six ans, avaient été asphyxiés dans des circonstances analogues. Sept adultes au moins s'étaient suicidés par le même moyen. En l'espace de six semaines seulement, les statistiques ont fait état de trente autres décès de mineurs et de dix décès d'adultes [Voir Meikle, 1997, p. 249 et suiv.]. « Killed by Plastic Bag », titraient complaisamment les journaux. La panique s'était emparée des foyers. C'était un peu comme si un ennemi s'était perfidement glissé dans la maison sous prétexte de rendre service, pour mieux assassiner à loisir.

En quelques semaines, le sac en plastique a été présenté comme un outil dangereux, à placer hors de portée des enfants, comme les couteaux ou les ciseaux. Le fabricant de plastique DuPont a changé sa stratégie de marketing. En avril 1958, peu avant la panique, la publicité avait insisté sur le fait qu'on pouvait réutiliser facilement le sac. Désormais on propagait qu'il valait "mieux jeter que réutiliser" ("Re-use is mis-use").

Toutefois, à la fin des années 1950, la société civile américaine, un peu paranoïaque, s'est sentie menacée sur tous les fronts : par les communistes, par les rayonnements radioactifs, et elle s'est avérée difficile à apaiser ; les médias ont contribué à dramatiser la situation. Un article du San Francisco News, intitulé "Ban the Bags!", en souvenir du slogan pacifiste "Ban the Bombs", se terminait par la question suivante: combien faudra-t-il encore de morts ? Finalement, l'industrie s'est vue forcée de réagir avec vigueur au rejet croissant des sacs en plastique. Avant la fin du mois de mai 1959, elle a apposé 8 000 affiches dans les pressings, et a fait imprimer deux millions de brochures à distribuer dans les hôpitaux et les cabinets médicaux. Celles-ci avertissaient des dangers liés aux sacs tout en affirmant catégoriquement que seul un mauvais emploi avait pu entraîner la mort. Le scandale s'est poursuivi jusqu'en 1960, et le malaise de la population ne s'est dissipé que lorsque l'industrie s'est résolue à imprimer des consignes de sécurité sur les sacs.

Aujourd'hui, les sacs en plastique font partie intégrante de notre vie. Le fait qu'ils soient bien souvent employés une seule fois avant d'être jetés n'a sans doute rien à voir avec leur potentiel de nuisance directe. Ils sont simplement disponibles à profusion, au point qu'il ne vient pratiquement à l'idée de personne d'emporter un sac usagé pour aller acheter de la charcuterie, du fromage ou des légumes chez l'épicier. Après utilisation, le sac atterrit au mieux à la poubelle, au pire dans la nature ou dans la mer. Il est impossible de déterminer exactement combien on en produit actuellement dans le monde. Sur le seul territoire autrichien, on en consomme environ 350 millions par an, et près de 18 milliards en Grande-Bretagne. En Allemagne, on distribue, selon les statistiques, 65 sacs par personne et par an. Les nombreux sacs fins qui sont automatiquement distribués dans les supermarchés pour emballer les fruits, les légumes et les produits frais ne sont pas comptabilisés. Jusqu'à une date récente, on offrait systématiquement un sac plastique supplémentaire à tout client aux caisses de supermarché; aujourd'hui, la solution de rechange consiste à proposer un sac en tissu ou en papier, et ces deux options sont chères. Même si le sac plastique ne coûte que 25 centimes d'euro au consommateur allemand, la décision de le faire payer a fait reculer sa production de manière spectaculaire en Allemagne.

Depuis quelques années, certains pays se montrent plus radicaux et bannissent les sacs. L'Australie projette une interdiction totale pour reprendre la main sur les quatre milliards de sacs en plastique qui sont offerts tous les ans. Au Bhoutan, ils ont disparu, ainsi qu'au Bangladesh, où ils bouchaient les égouts pendant la mousson, augmentant les risques d'inondations. En Chine, les sacs fins sont prohibés depuis le 1<sup>er</sup> juin 2008, parce qu'ils craquent sans tarder et s'envolent facilement dans la nature. Les supermarchés chinois n'ont plus le droit de les offrir systématiquement à leurs clients. En l'espace d'un an, la consommation de sacs s'y est trouvée réduite de quarante milliards, même si on en distribue encore un nombre impressionnant de trois milliards par jour. Les clients sont priés d'apporter des sacs en tissu ou de réutiliser leurs sacs plastique.

Dans l'Etat de Papouasie-Nouvelle-Guinée, ainsi qu'en Tanzanie et au Rwanda, la distribution de sacs plastique est officiellement réprimée. Au Kenya et en Ouganda, les sacs fins sont interdits et les autres sont lourdement taxés. En Afrique du Sud, les commerçants n'ont plus le droit d'en donner ; depuis 2003, tout contrevenant est menacé d'une amende ou d'une peine de prison. En Inde, la condamnation va jusqu'à cinq ans de captivité. Cette loi s'accompagne d'une vaste campagne de publicité. Sur des affiches à Delhi, une jeune femme au sourire radieux tient un sac en jute sous le slogan "Say no to plastic bags" [Voir Johannes Boie, "Verbot von Plastiktüten. Vom Müll gebeutelt", in Süddeutsche Zeitung, 15 juin 2009, [www.sueddeutsche.de/wissen/531/472059/text/](http://www.sueddeutsche.de/wissen/531/472059/text/) (état au 15 janvier 2010) ]

A San Francisco et à Los Angeles, par décision du conseil municipal, les sacs en plastique ont été retirés de la circulation. En 2006, on en distribuait encore 180 millions. A Paris, cette mesure est entrée en vigueur en 2007. La municipalité économise plus de 1,6 million d'euros par an, employés à la collecte des sacs usagés. L'interdiction a été étendue à la France entière le 1er janvier 2010.

Le sac plastique a-t-il vécu ? En Allemagne et en Autriche du moins, il n'est nullement menacé. Malgré l'exemple donné par la France, son voisin de l'Union européenne, l'Allemagne est d'avis qu'il faut s'opposer à un ban européen. En outre, l'Allemagne dispose d'un système de collecte hautement sophistiqué. Toutefois, les autorités préviennent : "Les citoyens qui veulent préserver l'environnement doivent s'abstenir d'utiliser des sacs en plastique et reprendre le bon vieux sac à provisions, en coton, en jute, en fibres synthétiques ou autres. La réutilisation est clairement la meilleure solution !" [ Agence allemande de l'environnement, « Plastik verbieten ? », mars 2008, [www.umweltbundesamt.de/uba-info-presse/hintergrund/plastik-tueten.pdf](http://www.umweltbundesamt.de/uba-info-presse/hintergrund/plastik-tueten.pdf) (état du 15 janvier 2010) ] Le ministère autrichien de l'Environnement justifie son refus de l'interdiction de la même manière. Les mesures prises seraient suffisantes, même si une enquête menée par le magazine d'information Profil montre que 56 % des Autrichiens sont favorables à une interdiction, afin de freiner le réchauffement climatique [ Voir Profil : « Klimaschutz : Mehrheit für Plastiksackerl-Verbot », APA Originaltext-service, 26.1.2008, [www.ots.at.presseaussendung/OTS\\_20080126\\_OTSO006](http://www.ots.at.presseaussendung/OTS_20080126_OTSO006) (état au 15 janvier 2010) ] . Dans le canton suisse du jura, les parlementaires essaient de faire passer une motion imposant l'interdiction des sacs en plastique.  
(...)